

Présenter l'encyclique Laudato Si' (Loué sois-tu) à plusieurs voix en 1 heure est une gageure, toutefois dans la mesure où cette présentation sera suivie de 6 ateliers de réflexion et d'une lecture personnelle préalable à l'aide d'une grille, il me semble que c'est réalisable. Mon exposé se veut une introduction incitant à aller plus loin ...

### **Plan de l'exposé :**

Le contexte

La finalité

Les caractéristiques

Un tour d'horizon sur les 6 chapitres qui seront repris lors des ateliers proposés

La réception du texte

### **1 Le contexte**

Laudato Si' sort 6 mois avant les accords climatiques de Paris qui furent à prime abord considérés comme un succès (COP 21<sup>1</sup> du 30/11 au 12/12/2015). Cette encyclique du pape François Bergoglio donnée à Rome le 24 mai 2015 est à mettre parmi les grands textes du Magistère<sup>2</sup> de l'Eglise catholique des deux derniers siècles tels que : *Rerum Novarum* de Léon XIII en 1891 sur la doctrine sociale de l'Eglise, alors qu'en Occident l'industrialisation est en plein essor et que sévit la misère dans le monde ouvrier<sup>3</sup>, on peut encore citer *Pacem in Terris* de Jean XXIII en 1963, sur la paix entre les nations, *Populorum Progressio* de Paul VI en 1967, sur le développement des peuples pauvres alors que la guerre continue au Vietnam (1/11/55 – 30/04/75) et que les armes atomiques sont en recrudescence, puis *Centesimus Annus* de Jean Paul II en 1991, sur la critique du néo-libéralisme et la nécessité d'une éthique en matière économique et politique... *Laudato Si'*, sur la sauvegarde de la maison commune, porte un regard critique sur l'évolution des sociétés globalisées, sur le néo-libéralisme triomphant et sur la croyance naïve dans les vertus du marché et du progrès technique. Il faut souligner une particularité, elle est la première écrite dès l'origine en langue vernaculaire (en l'occurrence en italien) et non en latin, suivront de nombreuses traductions. Dès le départ on constate vu la gravité du problème traité, la volonté de s'adresser à **chacun** car le souci de « la maison commune » doit être le fait de tous les humains, chrétiens comme croyants d'autres religions ou incroyants. L'auteur s'exprime en ces termes : « face à la détérioration globale, je voudrais m'adresser à chaque personne qui habite la planète ». Il se situe dans une longue lignée remontant à François d'Assise, celui qui chante la nature et son créateur, plus proche Paul VI et Jean Paul II qui ont abordés la problématique écologique avec une insistance croissante. Si l'homme et la femme sont gardiens de la planète terre, cela implique de modifier les « styles

---

<sup>1</sup> Conférence internationale qui se tient depuis 1992 sur le climat, COP conférence des partis adhérent à la convention cadre des nation Unies sur le changement climatique.

<sup>2</sup> Désigne l'enseignement de l'autorité morale en matière de morale et de foi.

<sup>3</sup> *Quadragesimo Anno* en 1931, sur l'ordre social et la subsidiarité

de vie, les modèles de production et de consommation, mais encore sur les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés » (*Centesimus annus* au n° 38).

## 2 La finalité du document

Le but de l'auteur est d'entrer en dialogue avec **chaque personne**, afin de relever le défi de la sauvegarde de la maison commune en péril, il faut donc trouver des solutions adaptées et prendre des responsabilités tant sur un plan collectif que personnel. Au & 14 l'expression est directe sans détour : « j'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète, nous avons besoin d'une conversion, qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines nous concernent et nous touchent tous ». Le terme conversion est à prendre dans le sens hébraïque de retournement : techouva(תשובה), en grec : métanoia (μετανοια). En fait, nous sommes appelés non seulement à reconnaître nos gestes de destruction face au cosmos, mais aussi à changer notre regard, et à adopter de nouveaux comportements. Puis dès l'introduction le dialogue prend une tournure œcuménique, pour la première fois dans un texte venant du Magistère il est fait non seulement référence à l'enseignement d'une Eglise chrétienne non catholique en l'occurrence orthodoxe, mais l'auteur s'enracine dans cet enseignement, ses paroles au & 7 le prouve : « Je voudrais recueillir (le terme recueillir ici est lourd de sens) recueillir l'apport du patriarche œcuménique Bartholomé 1<sup>e</sup> » ; puis aux & 8 et 9 sont cités plusieurs passages extraits soit du message prononcé à l'occasion de la journée de la sauvegarde de la création en 2012, soit du discours à Sancta Barbara en Californie le 8 novembre 1997, ou encore du discours du 1<sup>e</sup> sommet de Halki à Istanbul le 20 juin 2012. Je relèverai ces quelques lignes fondamentales mentionnées au & 9 :

*Le patriarche Bartholomé nous a proposé de passer de la consommation au sacrifice, de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager, dans une ascèse « qui signifie apprendre à donner, et non simplement à renoncer. C'est la libération de la peur, de l'avidité, de la dépendance » (extrait d'une conférence de Bartholomé au monastère d'Utstein en Norvège en 2003).*

Nous sommes ici invités à aller à contre courant d'une société de sur-consommation et à ne pas tomber dans le piège d'un « consommer toujours plus », mais aussi à savoir donner de son nécessaire et non uniquement du surplus.

On peut encore noter qu'au chapitre sur l'Évangile de la création au & 85, François cite au sujet de la manifestation divine de la création un passage du philosophe protestant Paul Ricoeur extrait de de son livre *Philosophie de la volonté ; Finitude et culpabilité* (p 216) , Ricoeur écrit « je m'exprime en exprimant le monde, j'explore ma propre sacralité en déchiffrant celle du monde ». Au ch 3 sur la racine humaine de la crise écologique sont mentionnées plusieurs citations du livre « sur la fin des temps modernes » du théologien allemand Romano Guardini au sujet du paradigme technocratique et sur les liens entre la crise

et les conséquences de l'anthropocentrisme moderne, de même au ch. 6 & 203. Au chapitre 4 autour de l'écologie intégrale au & 149 François s'inspire de l'argentin Juan Carlos Scannone (Jésuite et D<sup>r</sup> en théologie qui a écrit sur la théologie du peuple) pour écrire au sujet du vécu dans les favellas d'amérique latine où il existe, malgré l'extrême pénurie et la détresse : « beaucoup de personnes (sont) capables de tisser des liens d'appartenance et de cohabitation qui transforment l'entassement en expérience communautaire où les murs du moi sont rompus et les barrières de l'égoïsme dépassées ». Ici l'amour est plus fort que les conduites antisociales et la violence (cf. note 4). Au chapitre 6 & 233 une longue citation du maître spirituel Ali al-khawwâç musulmann soufiste est relevée en note 13.

Avant d'entrer dans le vif du sujet au & 15 (je vous invite à le lire) l'auteur, comme tout bon pédagogue, indique le fil rouge de l'encyclique afin de faciliter la lecture du document mais aussi pour que le lecteur n'en reste pas aux symptômes mais découvre les racines profondes de la situation dans laquelle se trouve notre planète ainsi que les conséquences de nos actes non seulement sur les humains mais sur tout l'environnement. Au & 16 sont données les idées forces qui traversent tout le texte, j'en soulignerai qq unes :

La conviction que tout est lié dans le monde,  
L'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète,  
L'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès,  
Le sens humain de l'écologie,  
La grave responsabilité de la politique internationale et locale

### **3 Ce qui caractérise de mon point de vue ce document :**

C'est un texte dynamique qui redonne de l'espoir, il est accessible, évitant les termes trop techniques, très bien documenté où tous les sujets sont abordés , on y trouve une excellente synthèse des problèmes débattus aujourd'hui. Si ce texte appelle au dialogue il est aussi un bel exemple de dialogue avec tous, on sait que ce document fut l'objet de nombreuses relectures et de va et vient entre l'auteur et les spécialistes des questions traitées, tout particulièrement les scientifiques.

C'est un texte révolutionnaire dans le sens où c'est l'homme ( pour ne pas dire le vivant) dans son environnement qui est central. L'homme est au service de la maison commune. Il est invité à « un changement de paradigme » termes utilisés dans l'encyclique<sup>4</sup>i.e. appelé à bâtir de nouveaux modèles. François lui-même, dans son homélie du

---

<sup>4</sup> « C'est à dire un changement de nos manières de pensée, de notre regard. Un paradigme, c'est l'ensemble des expériences, des croyances et des valeurs qui influencent la façon dont une société perçoit la réalité, réagit et construit l'avenir ». Cf. commentaire de Gollias.

17 juin 2013 disait : « Aujourd'hui, un chrétien, s'il n'est pas révolutionnaire, n'est pas chrétien. »

L'approche est celle d'une écologie intégrale. Le texte traite de la double crise écologique et sociale : « il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solutions requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature » & 139.

Le rôle de l'Eglise tel qu'il est précisé au & 61 est prudent et nouveau, trop souvent l'Eglise a cru tout savoir et s'est affirmée même dans les questions scientifiques, rappelons-nous de Copernic et de Galilée, il est écrit : « l'Eglise, sur beaucoup de questions concrètes, n'a pas de raison de proposer une parole définitive et elle comprend qu'elle doit écouter puis promouvoir le débat honnête entre scientifiques, en respectant la diversité d'opinions ». Au & 188, François s'engage en écrivant « Je répète l'Eglise n'a pas la prétention de juger les questions scientifiques ni de se substituer à la politique, mais j'invite à un débat honnête et transparent pour que les besoins particuliers ou les idéologies n'affectent pas le bien commun »

Ce texte est pour François un tremplin qui lui permet de continuer à s'exprimer sur le sujet, encore ce mois-ci : le 8 novembre il envoie un message pertinent aux participants à la conférence internationale organisée par le dicastère pour le développement humain intégral en collaboration avec diverses ambassades accréditées auprès du saint siège, le thème retenu était : « la gestion d'un bien commun : l'accès à l'eau potable pour tous ». Le cri lancé par François est : « la soif dans le monde : une immense honte pour l'humanité du XXIème siècle ». Alors que dans ces régions dit-il : « Il ne manque pas de fourniture d'armes et de munitions qui continuent de détériorer la situation ! » et « la corruption et les intérêts d'une économie qui exclut et qui tue prévalent trop souvent sur les efforts qui, en étant solidaires, devrait garantir l'accès à l'eau ». Dans les & 118 et 122 de Laudato, il était déjà fait référence au fléau d'un anthropocentrisme dévié qui entraîne un style de vie dévié : « quand l'être humain se met lui-même au centre, il finit par donner la priorité absolue à ses intérêts de circonstance, et tout le reste devient relatif.

Par ailleurs à la veille de la Cop 24 qui aura lieu en Pologne début décembre, un nouvel appel en provenance des conférences épiscopales des divers continents, demande de « prendre des mesures ambitieuses et immédiates pour combattre et surmonter les effets dévastateurs de la crise climatique », ils ajoutent : « Nous devons être prêts à procéder à des changements rapides et radicaux et à résister à la tentation de rechercher à court terme des solutions purement technologiques à notre situation actuelle, sans traiter les causes profondes et les conséquences à long terme ».

#### **4 Un tour d'horizon sur les 6 chapitres qui seront étudiés lors des divers ateliers**

**Reprenons Laudato Si'** : 5 chapitres pour traiter de notre maison commune en péril et ouvrir des pistes de recherche pour remédier à la situation. 1 ch est consacré à la réflexion biblique et à l'apport possible des diverses cultures

L'auteur commence par faire dès le 1<sup>e</sup> chapitre un sérieux état des lieux où la pollution et le changement climatique ont une large place car ils sont à la racine de bien des situations problématiques dans notre monde. Puis il introduit un chapitre sur l'Évangile de la création qui peut heurter celui qui n'adhère pas à l'idée d'un créateur à l'origine du cosmos . Pourquoi d'une part comme de dit l'auteur inclure un chapitre qui fait référence à des convictions de foi, en l'occurrence chrétienne, je pourrais même dire judéo chrétienne alors qu'il s'adresse « à toute personne de bonne volonté » et d'autre part pourquoi l'avoir situé à cet endroit ? L'auteur apporte une réponse au & 62, Il est convaincu que « la science et la religion qui proposent des approches différentes de la réalité, peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond pour tous les deux ». Puis le texte souligne l'importance d'avoir recours aux différentes richesses culturelles des peuples et qu'aucune branche des sciences et aucune forme de sagesse ne peut être laissées de côté afin de restaurer notre maison commune. Les chrétiens dès les premiers siècles de notre ère sont rentrés en dialogue avec la pensée philosophique, de plus ils ont un riche héritage de textes bibliques qui peuvent aider à comprendre la crise actuelle et à relever les défis. Une évidence est soulignée : « Nous ne sommes pas Dieu et la terre nous précède elle nous a été donnée » nous avons donc une responsabilité vis-à-vis d'une terre qui ne nous appartient pas, nous n'en sommes que les gérants ayant à respecter les lois de la nature (& 67 et 68).

Après avoir décrit ce qui se passe dans notre maison commune, puis assuré de l'importance du dialogue interculturel, avec les diverses branches scientifiques mais toujours dans l'écoute et le respect des différentes opinions, il est alors possible d'ouvrir le chapitre sur la racine humaine de la crise écologique, décrire les symptômes ne peut suffire il faut en trouver les causes puis la racine profonde qui bien souvent est la démesure de l'anthropocentrisme avec l'idée du bien fait d'une croissance illimitée. Au chapitre 3 sont développés les risques d'un anthropocentrisme dévié et les risques d'un paradigme technocratique (& 106-114) et ce qu'il faut entendre par anthropocentrisme dévié . Une chose est sûre pour François il ne peut y avoir « d'écologie sans anthropologie adéquate »

Les chapitres suivants nous disent d'abord comment aborder la crise écologique et sociale que nous vivons, puis nous invitent à rechercher des solutions :

Le ch 4 nous fait prendre conscience que tout est lié dans la crise présente et que notre regard sur les problèmes actuels implique de prendre en compte tous les aspects de la crise mondiale.

Après une analyse remarquable de la situation des causes de la crise et des répercussions de cette crise, des pistes de recherche et d'actions sont évoquées, à nous de les exploiter afin de trouver des solutions concrètes et de prendre des décisions qui sûrement nous dérangeront.

## . 5 La réception du texte

Interrogeons-nous, comment cette encyclique est-elle reçue ? par la société ? par les scientifiques ? par les chrétiens de diverses confessions, par les catholiques de diverses tendances, par le clergé lui-même ? il y eut de nombreux commentaires ; elle est connue par les profanes, par les scientifiques. Comment est-elle appréciée ? les réponses sont diverses : pour certains elle dérange, pour d'autres elle est source d'espoir que quelque chose peut se mettre en route pour relever le défi, et pour nous ? Yann Arthus Bertrand a illustré Laudato Si' et son livre vient de paraître. Je citerai son appréciation :

*Le pape a su saisir dans sa globalité la grave crise de notre humanité ; Il démontre avec brio que la recherche de la croissance à tout prix ne peut aller avec la protection de la vie sur Terre. J'ai souhaité m'associer à cette démarche prophétique en illustrant ses mots par mes photos*

Les interventions qui vont suivre vont apporter un éclairage complémentaire, l'une venant d'un orthodoxe, l'autre des protestants unis en dialogue avec un catholique, puis d'une professionnelle en agronomie. Je terminerai par ce dernier appel lancé par François :

*Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer ».*

Je vous remercie de votre écoute